

# **Cérémonie du 8 mai 2010**

**65ème anniversaire de la victoire de 1945**

Mesdames et Messieurs les représentants des associations patriotiques,

Mesdames et Messieurs les représentants des associations villeneuvoises,

Mesdames et Messieurs les élus municipaux, départementaux, régionaux et communautaires,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Mes Chers concitoyens,

Il y aura 70 ans, jour pour jour, après-demain, les troupes Allemandes se lançaient à l'assaut des Pays-Bas, de la Belgique et de la France après avoir violemment soumis les peuples polonais, tchèques et slovaques.

C'était le 10 mai 1940. Pour notre pays, pour la France, la guerre que l'on a appelée « la drôle de guerre » basculait dans une véritable guerre au sens propre du terme... si on peut oser ce terme de « propre » en la matière.

Cinq ans plus tard, il y a 65 ans aujourd'hui, cette seconde et terrible guerre mondiale se terminait pour la France et pour l'Europe : **c'était le 8 mai 1945.**

Cinq ans après, il y a 60 ans, le 9 mai 1950, Robert Schuman signait ce que l'on a appelé « l'acte de naissance » de l'Union Européenne, un 9 mai qui devint ensuite le jour choisi pour fêter l'Europe.

10 mai, 8 mai, 9 mai : 3 dates au fronton de notre Histoire, 3 dates pour la France, 3 dates pour tous les peuples européens, 3 dates pour redire, d'une manière forte, combien l'œuvre de paix qui nous mobilise encore est née du refus de toutes les guerres et donc de ces guerres qui, au cours du XXème siècle, ont déchiré l'Europe par deux fois et meurtri le monde entier.

N'oublions en effet jamais que le conflit qui finissait il y a 65 ans, le 8 mai 1945, avait été le plus meurtrier de tous les conflits qui ont endeuillé la terre depuis que l'homme y vit.

Il avait mis en œuvre les moyens de destruction les plus fantastiques jamais réunis. Il avait aussi déchaîné l'œuvre la plus barbare de tous les temps, dépassant en ignominie tout ce que ce monde avait connu jusque là.

Il avait enfin été le formidable affrontement entre le mal absolu incarné par le nazisme entouré de complices et toutes les forces qui s'étaient trouvées réunies pour lui refuser la victoire.

Ce fut un conflit long, dur et souvent inhumain.

Ce fut une guerre qui a concerné la quasi totalité des pays d'Europe et beaucoup d'autres pays dans le monde, une guerre qui a lancé les uns contre les autres des millions de jeunes gens qui auraient eu sans elle tout à faire en commun durant leur vie,

une guerre qui a fait éclore les actes les plus héroïques et les plus admirables mais qui a surtout été le théâtre des pires abjections,

une guerre où la vieille Europe, heureusement, a pu compter sur l'aide de ses amis d'Amérique.

Aux combats des fronts, aux bombardements, aux massacres de civils s'étaient ajoutées les déportations, les tortures, la volonté innommable d'extermination de tout un peuple : le peuple juif, un peuple accompagné dans son martyr par tous ceux que le nazisme avait jugé indignes de vivre.

Et vient le 8 mai 1945, et avec ce jour la fin de cette guerre, la fin d'un cauchemar, une joie immense partagée partout avec nos libérateurs, le rêve d'un nouveau monde pacifié, libéré et prospère.

En commémorant ce matin le 8 mai et en rendant hommage aux victimes de ce conflit, nous mesurons que le monde, dans lequel nous vivons depuis, est aussi la conséquence directe de cette victoire de la Liberté contre des démons et la conséquence de tous les sacrifices qui l'ont permis.

Celles et ceux qui, il y a soixante cinq ans, fêtaient cette victoire mesuraient les responsabilités qui allaient être les leurs.

Oui, Mesdames, Messieurs, Chers Concitoyens, à chaque génération, sa tâche et ses devoirs.

Celles auxquelles appartiennent beaucoup d'entre-nous, je veux dire celles qui ont eu la chance de ne pas connaître cette guerre, ont, bien sûr, aussi leurs tâches et leurs devoirs...

Ces tâches et ces devoirs ont pour noms :

- construction obstinée d'un monde plus fraternel,
- refus le plus absolu du racisme,
- combat le plus acharné pour les Droits de l'Homme,
- construction d'une Europe unie et pacifique,

vigilance vis-à-vis de tout ce qui pourrait un jour nous conduire à un

nouveau conflit planétaire.

Notre engagement résolu dans tous ces combats pour la paix en Europe et dans le monde, c'est notre manière de rendre hommage aux victimes de la deuxième guerre mondiale dont nous commémorons la fin.

Car, n'oublions jamais que chaque guerre qui tue encore dans le monde, chaque civil, chaque enfant, chaque femme, chaque homme qui meurt dans un bombardement ou dans un attentat est une injure faite à la mémoire des victimes que nous honorons.

C'est pour la mémoire des soldats de tous les pays alliés contre le nazisme engagés dans ce conflit mondial, celle des résistants, des civils, des déportés, qu'il est de notre devoir de continuer leur combat, le combat de la Justice, le combat de la Liberté, le combat de la Paix.

Nos combats pour l'Europe, nos combats pour une Organisation des Nations Unies toujours plus active et plus respectée, nos combats contre toutes les formes de dictature, de mépris, d'intolérance et d'intégrisme sont autant de manières d'être fidèles à la mémoire de ceux au nom desquels nous nous recueillons aujourd'hui devant nos monuments aux morts et devant les « Crieuses de la Paix », rue du 8 mai 1945.

Qu'ils reposent en paix avec l'expression individuelle et collective de notre profond respect et de notre reconnaissance.

65 ans après, pour eux et en leur nom,

Vive la République ! Vive la France !

Vive l'Europe et Vive la paix !

Gérard Caudron